



Elena Moltó

Universitat de València, Espagne
elena.molto@uv.es



Congreso Internacional de Innovación educativa. La renovación docente en la Enseñanza Superior (8), Universitat de València (Espagne), facultat de filologia, traducció i comunicació, 5-6 mai 2022.

Ce congrès international¹, organisé par le Département de philologie française et italienne de l'Université de València (Espagne) se présente comme un lieu de mise en commun et de réflexion sur les changements du paradigme éducatif. Traditionnellement, ces rencontres mettent en avant les nouvelles méthodologies d'enseignement et les différentes manières d'aborder les cours et les activités pédagogiques, avec ou sans l'aide des TIC.

Lors de cette édition, les participants ont centré leurs interventions sur l'utilisation du numérique dans l'apprentissage formel, non formel et informel, au regard de ces deux dernières années où nous nous sommes engagés dans un processus d'enseignement et d'apprentissage accéléré sans avoir eu le temps de nous arrêter et de calibrer nos actions professionnelles avec les outils numériques. En effet, avec plus ou moins de succès, nous avons été plongés dans des pratiques numériques, peut-être jamais imaginées, en utilisant dans nos classes (environnement d'apprentissage formel, institutionnel) des outils créés à des fins non éducatives comme les réseaux sociaux, les jeux, etc. (environnement d'apprentissage informel) ou des ressources et applications pour l'apprentissage non formel (MOOC, webinaires, cours en ligne, etc.).

Cette année, le sujet est abordé à partir de différentes pratiques et points de vue : travail collaboratif et pratiques e-Tandem, enseignement ouvert et cours en ligne, enseignement-apprentissage de la littérature et de la culture, pédagogie numérique et formation tout au long de la vie, médias audiovisuels, mémoires d'apprentissage et portfolios d'évaluation.

Mais, au juste, d'où vient-on ? **Delio De Martino**, de l'Université de Foggia (Italie), nous a proposé dans sa communication « Un EàD 'juste pour elle' : trois

pionnières », une exposition, dans une perspective de genre, du rôle des femmes à travers l'histoire de l'éducation à distance. Reprenant le titre classique de Virginia Wolf, ce chercheur s'est attaché à retracer le rôle de trois femmes qui ont marqué l'enseignement à distance du XIX^e siècle à nos jours : Anna Eliot Ticnor (elle a créé, avec succès, la Société pour promouvoir les études à domicile pour les femmes mariées qui ne pouvaient pas assister aux cours) ; Maria Grazia Puglisi (pédagogue, directrice de Telescuola -1958-66-, la plus grande expérience en éducation à distance de deuxième génération en Italie) qui était consciente que le support à distance ne devait surtout pas reproduire le modèle de la salle de classe ; et Anna Maria Garito, directrice de NETTUNO (un consortium d'universités télématiques), créatrice du modèle d'éducation coopératif et intégré au travail, un modèle basé sur les paradigmes connectivistes, avec la vocation de démocratiser la connaissance, avec l'étudiant au centre. En bref, trois exemples d'une histoire qui reste à écrire, celle que l'on peut définir comme l'université « silencieuse » (selon les mots de Ticknor).

Carlos Martínez, de l'Université de València, a abordé dans « De la craie au cyberspace, une aventure pédagogique vertigineuse et passionnante » des réflexions inhabituelles, et rafraîchissantes dans ce type d'événement académique où de nombreuses notions de base liées à l'enseignement/apprentissage restent habituellement en second plan, mais n'ont pas moins été ébranlées par ces deux années de pandémie : comment surmonter la terreur de l'enseignement en visioconférence, et les frustrations technologiques auxquelles nous avons soudainement été confrontés il y a bien deux ans ; comment passer du rejet à la valorisation des téléphones portables des étudiants comme source d'information et de communication ; sans oublier leur intégration harmonieuse dans la classe une fois que nous sommes revenus à l'enseignement en face à face ; comment faire le pas au moment de remplacer les manuels scolaires, étant donné la richesse et l'économie de moyens via la technologie ; quel est le rôle de l'enseignant dans ce type de classe hybride ? etc. Verbaliser tout ce type de barrages dans le contexte éducatif pour des professeurs non technophiles au départ invite à penser que ce qui aurait pu être vécu comme une « hécatombe » a été finalement utilisé pour grandir en tant que professionnels et en tant que personnes.

Dans ce contexte changeant et stressant, comment ont agi nos institutions ? **Rubí Iris Medina Canseco**, de l'Université Nationale Autonome du Mexique évalue en ce sens « L'importance de la continuité pédagogique avec l'utilisation des technologies » dans cette université si massifiée et qui a su répondre aux exigences du moment. Face à l'isolement provoqué par la pandémie, elle a mis en avant les programmes virtuels interuniversitaires, tels que ceux qui sont développés avec

les États-Unis et le Canada, le grand nombre d'espaces mis à la disposition de la communauté, ainsi qu'un soutien et un suivi professionnel et personnel en cette période de crise généralisée.

Quant à d'autres projets intéressants interuniversitaires, **Mercedes Sanz Gil** de l'université Jaume Ier de Castelló (Espagne) nous a présenté le « Projet DIAL4U- Pédagogie numérique pour développer l'autonomie, la médiation et la certification de l'apprentissage des langues tout au long de la vie pour les universités (européennes) ». Ce projet européen KA2, encadré dans la coopération pour l'innovation et l'échange de bonnes pratiques dans l'enseignement supérieur vise à 1) faciliter la médiation dans toutes les dimensions du processus d'apprentissage des langues -en tenant compte des situations formelles et informelles- ; 2) développer la capacité et l'autonomie de tous les apprenants de langues ; 3) développer ou améliorer la compétence pédagogique numérique des formateurs en langues ; 4) faciliter la reconnaissance et la validation des connaissances, des aptitudes et des compétences. En définitive, l'objectif est de promouvoir l'apprentissage multimodal et ouvert afin de développer l'autonomie de l'apprenant et d'aider à améliorer ses compétences de communication dans la langue cible.

Beatriz Sedano Cuevas de l'Université nationale d'éducation à distance (UNED, Espagne) a également mis l'accent sur ce changement de cadre de l'enseignement formel. « L'éducation ouverte et les MOOC pour l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères » nous plonge dans un enseignement en lien avec l'objectif de développement durable n4 de l'ONU qui vise à assurer une éducation équitable et inclusive de qualité, et à promouvoir des opportunités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous : ressources éducatives ouvertes, logiciels ouverts, pédagogies ouvertes, apprentissage ouvert, communautés ouvertes, recherche ouverte. Les bons exemples ne manquent pas : les MOOC linguistiques, LMOOC, jusqu'alors minoritaires, qui commencent cependant à s'imposer avec de nouvelles fonctionnalités, les NOOCs (nanoMOOCs), plus courts et combinés avec des outils mobiles et hybrides car on assiste également à une intégration des MOOCs/NOOCs dans les matières formelles à partir du contexte hybride ou Flipped. Il est possible par exemple de proposer un NOOC comme activité volontaire dans les matières linguistiques à objectifs spécifiques. En définitive, ces cours peuvent contribuer, dans le contexte actuel, à personnaliser l'apprentissage, à créer des communautés de pratique multiculturelles et multilingues.

Plusieurs communications ont porté sur des activités concrètes, beaucoup d'entre elles centrées sur le travail des étudiants, comme celle du professeur **David Postigo** intitulée « Le travail collaboratif et coopératif basé sur les outils numériques. Exemples et méthodologie ». L'auteur nous a présenté des expériences de travail en

groupe qui favorisent une réflexion d'ordre supérieur : expression, débat, écoute, compétences sociales (respect de la parole des autres) ; encouragement à la confrontation des informations, de leurs sources ; qualité de l'apprentissage parce qu'on cherche à ce que les étudiants apprennent par eux-mêmes. On met en avant des habiletés dont les étudiants auront besoin sur le marché du travail, par exemple l'utilisation de la méthode *Agile Scrum*, très prisée pour le travail en équipe dans les entreprises, ou bien *Kialo* pour pratiquer la pensée critique, faciliter le débat rationnel en classe et expliquer les questions controversées... En définitive, on fait appel aux responsabilités individuelles et collectives pour la gestion des problèmes.

Dans le même esprit, **Anabel González Moya**, nous a proposé dans « Cinéma, féminisme et technologies en classe », une incursion sur l'utilisation du cinéma et des TIC comme outils d'apprentissage d'une langue étrangère et comme méthode d'analyse, de compréhension et de réflexion. Le court-métrage *Majorité apprimée* d'Eléonore Pourriat sert donc de levier pour développer chez les étudiants une meilleure disposition au raisonnement, à l'écoute et à l'action puisque de précieuses compétences en compréhension et en expression sont mobilisées : pratique de différentes formes de lecture -presse, affiches, documentaires- et repérage de la langue de chaque texte; production écrite et orale en s'appropriant différentes techniques d'expression, d'organisation du discours puisqu'il s'agit de débattre en groupe un sujet clivant. Et le tout en mettant en avant l'acceptation de la position d'autrui, l'affirmation sans l'imposition, et la coopération pour la recherche d'un objectif commun.

Yauheniya Yabukovich et **Silvia Hueso Fibla** de l'Université de València, nous ont introduits sur le terrain de l'application des TIC dans des matières qui, a priori, semblaient s'y prêter peu. La première, avec « Une expérience avec les TICE dans le cadre de la littérature médiévale française au niveau universitaire » a présenté un projet axé sur l'adaptation de l'enseignement en présentiel à l'enseignement virtuel. Comme pour beaucoup de matières, la situation sociosanitaire a provoqué un bouleversement dans la conception des cours et surtout dans les productions demandées aux étudiants. Des exemples appliqués à la littérature médiévale ont été présentés, comme les sources d'accès public ou les matériaux sur des plateformes de prestige académique. Les productions vidéo des étudiants sont à l'honneur afin de promouvoir les habiletés non seulement liées aux contenus mais aussi aux compétences techniques, artistiques, communicatives, etc.

La seconde a abordé le problème dans le domaine de la traduction : « TIC, PLE y PBL dans la classe universitaire de philologie française » où elle met l'accent sur la technologie, l'apprentissage par projet et les espaces d'apprentissage personnels. Elle a souligné la métamorphose de l'apprentissage que nous observons en classe,

marquée par des éléments que nous n'estimions peut-être pas assez auparavant, comme l'apprentissage informel, qui n'est parfois pas perçu et qui permet pourtant d'acquérir des compétences fondamentales.

Encore dans le cadre de la traduction, **Aránzazu Gil Casadomet** de l'Université Autonome de Madrid et **Mercedes Eurrutia Caverro** de l'Université de Murcie (Espagne) nous ont fait connaître « Les micro-vidéos interactives comme outil dans le processus d'enseignement-apprentissage du français pour les diplômés de sciences humaines et sociales ». Dans un contexte de FLE et FOS, ces créations génèrent des processus de microcommunication originaux par rapport aux autres produits demandés pour l'évaluation dans l'apprentissage traditionnel. Focus sur la motivation des étudiants à apprendre les aspects culturels de la francophonie tout en renforçant les compétences numériques, d'où l'amélioration perçue des compétences linguistiques orales et professionnelles des apprenants de langues.

Il apparaît clairement que certaines activités comme les e-tandems se sont vues favorisées par la situation d'isolement pandémique. **Gladys Villegas Paredes**, de l'Université internationale de La Rioja (Espagne) et **Silvia Canto**, de l'Université d'Utrecht (Pays-bas) ont abordé les « Effets de l'échange virtuel sur la perception de la CCI par les étudiants universitaires dans l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère ». Un projet linguistique intéressant en tandem entre des enseignants stagiaires de l'UNIR (Espagne) et des étudiants d'espagnol langue étrangère des Pays-Bas, afin d'améliorer les compétences non seulement linguistiques mais aussi interculturelles, étant donné le peu de temps habituellement consacré à ces dernières dans l'enseignement.

Dans le même ordre d'idées, **Aurélié Laduguie**, de l'Université de La Nouvelle Calédonie, a effectué une analyse des « Émotions et corporéité dans l'apprentissage des langues-cultures en e-Tandem », où des étudiants de València et de Nouméa échangent dans un processus d'apprentissage de la langue cible en partant d'un contexte bilingue ou trilingue. L'analyse de l'autoreprésentation des langues maternelles et des langues cibles met en évidence à la fois les difficultés et les richesses du multilinguisme et permet de prendre de la distance par rapport au conditionnement de l'apprentissage.

En rapport avec cette dernière expérience didactique, on a pu assister à une **Table ronde** sur le projet **Dis-moi/Dime**² : « Apprentissage formel et informel en e-Tandem ». Après deux ans de mise en œuvre de cet échange interlinguistique français-espagnol, professeurs et étudiants des deux côtés abordent les aspects les plus problématiques, mais surtout les plus jouissifs de l'expérience. On pourrait relever la perception par les étudiants de leur propre processus d'apprentissage

qui s'est améliorée grâce à l'horizontalité des échanges. Nous avons souligné la situation « réelle » de communication contrairement à la classe, le traitement de sujets qui restent normalement en dehors des études (argot, gros mots, anecdotes personnelles, langage informel, etc.) et surtout, la relativisation des erreurs commises devant un pair, sans oublier les liens créés qui vont parfois bien au-delà des activités académiques demandées.

Une dernière série de communications a été centrée sur le problème de l'évaluation. Problème ou bien atout, justement. **M^a Elena Baynat Monreal**, de l'Université de València, analyse dans « Mémoires numériques d'apprentissage pour l'enseignement de langues » le rôle joué par l'élaboration de notes, commentaires et analyses réflexives qui développent la métacognition et la formation à l'autonomie des élèves. Ces mémoires deviennent l'espace approprié pour que les apprenants en langues réfléchissent à leurs propres processus d'apprentissage, aux manières d'apprendre, aux techniques utilisées, à la peur de l'erreur et à son acceptation, etc. En bref, il s'agit d'un instrument privilégié pour le développement de leur capacité d'auto-évaluation. Mais il s'agit aussi d'un excellent vecteur pour faciliter la critique et l'évaluation des tâches, de la matière à étudier même, c'est-à-dire un retour d'information indispensable et positif pour les enseignants car il les aide à mieux moduler les activités proposées.

M^a Noelia Ruiz Madrid, de l'Université Jaume Ier de Castelló (Espagne) aborde cette question d'un autre point de vue tout aussi intéressant. Dans « Regarder par la fenêtre. Le portfolio numérique comme outil d'évaluation à 360° dans l'enseignement/apprentissage des langues », elle part d'une prise de conscience: il y a quelque chose qui ne marche pas si ce que nous apprenons en classe reste entre les murs, ou si nous ne sommes pas capables d'intégrer ce qui se passe en dehors de la classe dans nos cours. D'où la nécessité de trouver un point de rencontre entre l'apprentissage formel, non formel et informel autour des TIC. Et dans ce contexte, les portfolios d'apprentissage sont un outil fabuleux dans l'apprentissage formel pour savoir comment les étudiants apprennent et pour les rendre conscients de leur propre processus d'apprentissage, avec leur *environnement personnel d'apprentissage* (EPA)³. L'enseignante tire donc parti de l'utilisation des MOOC, de Facebook, de la création de mèmes, des cartes enrichies de Google par exemple, qui proviennent de l'apprentissage informel, créant ainsi un apprentissage authentique et significatif.

Finalement, **Inés Rodríguez Gómez** de l'Université de València, et alma mater de ces rencontres⁴, reprend dans « Enseignement et évaluation numérique dans l'enseignement supérieur » cette réflexion sur la curieuse perception qu'ont les étudiants de leurs propres compétences numériques. On est quelque peu surpris

du manque d'imaginaires de nos « natifs numériques » à l'heure de réutiliser leurs habitudes communicatives dans leur propre apprentissage. Ils établissent en effet une nette dichotomie entre relations/divertissement et leurs études, comme des compartiments étanches sans rapport entre eux. Le travail des enseignants doit donc tendre vers une réutilisation/médiation de l'usage qu'ils font de leurs outils favoris pour impulser l'apprentissage. Son intervention a enjambé une dernière réflexion collective en guise de conclusion du congrès : il ne reste plus que nos institutions académiques soutiennent et reconnaissent, pas seulement du bout des lèvres, cet immense travail d'enseignants qui ont su affronter la pandémie en proposant des solutions, partielles ou pas si partielles. Le choc provoqué par la fin soudaine de l'enseignement formel en présentiel, et le souci qui en a découlé de devoir apprendre à enseigner d'une manière différente, ont donné un élan notable à l'utilisation des TIC et des méthodologies innovantes. Mais tous ces efforts, une fois que nous sommes revenus à la « normale », risquent d'être à nouveau relégués dans un coin, étant donné l'attitude de nos autorités éducatives qui ne privilégient presque à nouveau que les solutions en présentiel. Il ne faut par conséquent pas négliger le manque de soutien réel et la fragilité de la motivation intrinsèque des enseignants lorsqu'il n'y a pas de politique académique déterminée à maintenir vivant ce que nous avons appris dans cette terrible période que nous avons dû piloter en tant que professionnels. Espérons enfin que les autorités éducatives se montreront moins méfiantes à l'égard des enseignants innovants, ou plus actives dans l'intégration réelle de la technologie qui a tant contribué à sauver l'institution lorsqu'un effort si révolutionnaire leur a été demandé.

Notes

1. <https://sites.google.com/uji.es/redoos-8-jornadas-de-innovac/congreso-internacional-de-innovaci%C3%B3n-educativa> ; comité d'organisation: M. Elena Baynat Monreal, Elan Moltó, Inés Rodríguez Gomez et Mercedes Sanz Gil [consulté le 1^{er} juin 2022].
2. <https://sites.google.com/view/dis-moi-dime/accueil> [consulté le 1^{er} juin 2022].
3. PLE (*personal learning education*).
4. Coordinatrice du groupe d'innovation éducative SLATES : <https://sites.google.com/view/slates-red-innovac-educativa/intro> ; <https://www.uv.es/slates/index.html> [consultés le 1^{er} juin 2022].